

## LE PROBLÈME DE L'ORIGINE DU PALMIER-DATTIER ET L'ATLANTIDE

P. MUNIER\*

L'origine du palmier-dattier (*Phoenix dactylifera* LIN.) reste toujours un problème. En effet, nulle part dans son aire actuelle d'extension, ou dans les zones marginales de celle-ci, on n'a pu trouver des Phoenix pouvant être considérés comme ancêtres possibles du dattier. De nombreux auteurs ont signalé l'existence de dattiers spontanés, au Sinaï et en Egypte (BOISSIER), en Libye et au Fezzan (DUVEYRIER), au Soudan ..., mais en réalité, tous ces peuplements ne sont que d'anciens dattiers cultivés, abandonnés, ayant pris un aspect buissonnant, ou des dattiers issus de semis involontaires de noyaux. Les «dattiers du Pharaon» du Djebel Marra au Darfour (Soudan) ont été rattachés au *Phoenix reclinata* JACQ.

Les palmiers sont apparus au Secondaire, au Jurassique moyen, mais les Phoenix n'ont fait leur apparition qu'au Tertiaire, à l'Eocène. Les Phoenix fossiles ont été rattachés par BROGNIART au genre *Phoenicites*, certains sont très voisins des espèces actuelles. En raison de sa ressemblance avec l'espèce actuelle, DRUDE a dénommé un *Phoenicites* trouvé dans le Quaternaire de l'île de Santorin ou Thera dans les Cyclades, *Phoenix dactylifera fossilis* DRUDE. Tous les fossiles de Phoenix ont été trouvés en Europe occidentale et moyenne (France, Allemagne méridionale, Bohême, Italie du nord ...) c'est-à-dire aussi en dehors de l'aire actuelle d'extension du dattier. Les péjorations climatiques en Europe occidentale du Tertiaire au Quaternaire, ont entraîné une régression des Phoenix, ceux-ci disparurent d'Europe à l'exception de quelques peuplements qui purent se maintenir dans certains secteurs à micro-climat privilégié favorable : Espagne, Côte d'Azur, Riviera italienne, Côtes dalmates, Grèce ...

Les palmeraies d'Espagne ne résultent pas d'introductions effectuées par les Arabes malgré l'opinion communément répandue. Elles existaient déjà lorsque les Phéniciens occupaient le pays. Les peuplements de dattiers en Grèce, dans les îles de la Mer Egée, dans les Cyclades et en Crète ont été mentionnés par les auteurs grecs de l'antiquité ; dans cette île, le dattier y était cultivé au temps des premières civilisations.

Le dattier est considéré comme un hybride. Tous les Phoenix ont 36 chromosomes somatiques et peuvent s'hybrider entre eux.

\* - Institut français de Recherches fruitières Outre-Mer (IFAC) 6, rue du Général Clergerie - 75116 PARIS.

Il y a douze espèces de Phoenix d'après Auguste CHEVALIER :

*Phoenix dactylifera* LIN.  
*Phoenix reclinata* JACQ.  
*Phoenix atlantica* A. CHEV.  
*Phoenix canariensis* CHAB.  
*Phoenix sylvestris* ROXB.  
*Phoenix humilis* ROYLE  
*Phoenix hanceana* NAUD.  
*Phoenix farinifera* ROXB.  
*Phoenix roebelinii* O'BRIEN  
*Phoenix rupicola* T. ANDERS  
*Phoenix acaulis* ROXB.  
*Phoenix paludosa* ROXB.

De nombreux hybrides existent actuellement, les uns résultent d'hybridations naturelles, d'autres ont été obtenus artificiellement dans des stations expérimentales ou établissements horticoles, mais aucune hybridation n'a encore permis d'obtenir des sujets semblables au dattier.

Parmi les hybrides reconnus, on peut citer :

<i>P. dactylifera</i> x <i>P. sylvestris</i>	Inde - Pakistan
<i>P. dactylifera</i> x <i>P. atlantica</i>	îles du Cap Vert - Maroc
<i>P. dactylifera</i> x <i>P. canariensis</i>	Côte d'Azur - Afrique du Nord
<i>P. dactylifera</i> x <i>P. farinifera</i>	Côte d'Azur, connu sous les appellations :

*Phoenix hybrida* HORT.  
*Phoenix intermedia* NAUDIN

Le faux dattier de Nice et celui de la vallée du Cheliff (Algérie) le Taddala, sont des hybrides d'origine inconnue.

De nombreuses hypothèses ont été émises au sujet de l'origine du palmier-dattier et les Phoenix ayant un habitus semblable au dattier ont été parfois considérés comme des ancêtres possibles de ce dernier. Certains auteurs ont voulu localiser le centre d'origine du dattier : Moyen Orient, Inde, Pakistan, Nord de l'Afrique, Sahara ...

D'après Auguste CHEVALIER, le centre d'origine se situerait au Sahara. Avant sa désertification, le Sahara et son prolongement en Asie, zone correspondant au domaine botanique saharo-sindien, possédait une flore riche en Phoenix, dont les aires d'extension étaient plus étendues qu'aujourd'hui, certaines se chevauchant largement. Les Phoenix considérés actuellement comme typiquement afri-

cains s'étendaient au Moyen Orient, le *Ph. reclinata* JACQ. notamment, que l'on rencontre encore au Yémen. Le *Phoenix sylvestris* ROXB localisé actuellement dans l'Inde et au Pakistan, devrait croître aussi en Afrique. Des vestiges de *Phoenix sylvestris* ROXB. ont été trouvés en Egypte. Quatre Phoenix se trouvaient donc au Sahara avant sa désertification :

*Phoenix canariensis* CHAB.

*Phoenix atlantica* A. CHEV.

*Phoenix reclinata* JACQ.

*Phoenix sylvestris* ROXB.

Des vestiges de *Phoenix reclinata* JACQ. ont été trouvés également en Egypte.

Les plus anciens documents se rapportant au dattier cultivé, des noyaux de dattes, ont été trouvés en Egypte au cours de fouilles pratiquées dans la localité de Toukh, dans des niveaux datés du Gerzéen (Prédynastique moyen), remontant à 4.500 années avant notre ère. La culture du dattier est donc très anciennement pratiquée en Egypte, et il est vraisemblable de penser qu'elle est aussi anciennement pratiquée au Moyen Orient, en Mésopotamie et en Arabie (Pays de Dilmun) notamment.

Dans les temps préhistoriques, les peuplements de certains Phoenix étaient mis à contribution par les populations pour assurer leur subsistance. Celles-ci consommaient les fruits et les bourgeons terminaux des tiges. En Egypte, des noyaux attribués au *Phoenix reclinata* JACQ. ont été trouvés à Khargha dans des niveaux datés du Paléolithique moyen (atérien). Les péjorations climatiques au Sahara et dans son prolongement en Asie, entraînent la régression des peuplements de Phoenix qui se localisèrent au niveau des secteurs recélant encore des ressources hydrauliques pérennes : bordures des cours d'eau, de lacs, proximité de sources, bas-fonds ... Les populations préhistoriques et protohistoriques durent aménager ces peuplements et pratiquer des soins préculturaux qui permirent à ceux-ci de subsister malgré la dégradation climatique, mais elles durent réserver ces soins aux espèces intéressantes, ayant les meilleurs fruits par exemple, les autres furent éliminées ou abandonnées à elles-mêmes, disparurent ; parmi celles-ci se trouvaient peut-être les ancêtres du palmier-dattier.

Parmi les espèces de Phoenix africains actuelles produisant des fruits consommables, il existe des clones dont les fruits sont de bonnes qualités : les «dattes abelou» du sud-ouest marocain (*Phoenix atlantica* var. *maroccana* A. CHEV.) et les «Balah faraoun» (dattes du pharaon) du Djebel Marra au Darfour (Soudan), fruits produits par un clone de *Phoenix reclinata* JACQ.

Parmi les nombreuses hypothèses concernant l'origine du palmier-dattier et de certaines plantes cultivées, l'Atlantide a été considérée par certains auteurs comme un centre possible d'origine.

Depuis Platon qui «lança» l'Atlantide, l'existence de cette île ou continent a toujours suscité chez de nombreux esprits une curiosité aiguë qui a joué un rôle non négligeable dans la pensée des peuples civilisés depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, mais qui a aussi été très controversée.

L'Atlantide a fait l'objet de nombreuses publications, mais parmi les auteurs, historiens et hommes de science, figurent aussi des spirites et théosophes, dont les communications n'ont pas été sans discréditer le sujet.

## L'ATLANTIDE DE PLATON OU DE LA TRADITION

Platon, son inventeur, l'a décrite dans ses deux dialogues : Timée et Critias, en se référant à des informations recueillies par son maître Solon auprès de prêtres égyptiens de Saïs. Ces informations peuvent se résumer ainsi : Dans l'océan Atlantique, à l'ouest du détroit de Gibraltar, il existait un continent nommé «Atlantide», entouré de nombreuses îles qui permettaient son accès de proche en proche du continent eurafricain. Le sol de ce continent était très fertile et son climat favorable au développement d'une végétation luxuriante et aux cultures de toutes sortes, à la vie d'une faune abondante et variée comportant notamment des éléphants. Cet animal vivait autrefois en Afrique du nord et s'y serait maintenu jusqu'à l'époque romaine, ce qui laisse supposer que l'Atlantide était située à la même latitude et jouissait d'un climat identique.

Des ossements fossilisés d'éléphants ont été trouvés également aux Açores.

Les Atlantes, auraient conquis l'Europe occidentale et le nord-ouest de l'Afrique et se seraient heurtés aux ancêtres des Athéniens. Ce continent aurait disparu, englouti par les flots au cours d'une période de grands cataclysmes.

D'après les prêtres de Saïs, la catastrophe aurait eu lieu 9.000 ans avant Solon, c'est-à-dire 9.600 ans environ avant notre ère.

Avant Platon, les auteurs grecs ont bien mentionné des îles dans l'Atlantique : Ogygie (pour certains commentateurs d'Homère, les aventures d'Ulysse chez la nymphe Calypso ne se situeraient pas dans une île, mais au Maroc près de Tanger), Hespérides, Saturnia, Erythrée (Hercule ayant décoché une flèche contre le dieu Hélios, le soleil, celui-ci frappé par son audace, lui fit don d'un vaisseau d'or avec lequel ce héros alla enlever les boeufs d'Aïdes dans l'île d'Erythrée que les Anciens plaçaient primitivement en plein océan) ..., et le continent de Merope, sans qu'il soit possible d'identifier l'une de celles-ci ou ce continent à l'Atlantide de Platon.

Sur la carte d'Hécatee de Milet, aucun continent ne figure à l'ouest de l'Afrique. Hérodote mentionne une population, les Atlantes, qu'il situe aux environs de l'Atlas, en Afrique du nord.

En Egypte, de nombreux documents (gravure sur les murs des temples, papyrus ...) bien antérieurs à Solon, existent encore, mais sur aucun il n'est fait allusion explicitement à l'Atlantide. Au musée de l'Hermitage, à Leningrad, il existe un papyrus égyptien remontant à la XII<sup>ème</sup> dynastie (-2.000/-1.785) qui décrit notamment l'engloutissement d'une île située «loin vers l'ouest», causé par la chute d'une étoile : l'île au Serpent. Certains auteurs ont voulu

identifier cette île à l'Atlantide. Dans les anciennes légendes égyptiennes, il est question d'une île d'un roi-serpent. Mais dans les textes des pyramides, les «traditions divines» relatant des faits très anciens se rapportant à l'origine de la civilisation égyptienne, mentionnent que les civilisateurs de la vallée du Nil, les Shemsou Hor (Serviteurs d'Horus) seraient venus de «Pount», une île située loin vers l'ouest, encore appelée «Kaou», regorgeant de richesses. Les anciens Égyptiens ont appelé «pays de Pount», les contrées avoisinantes où ils allaient chercher des produits précieux : or, pierres ..., en souvenir de Kaou et de ses richesses.

Après Platon, les Anciens ne surent pas exactement ce qu'ils devaient penser de l'Atlantide. Les opinions étaient très divergentes. Si certains admettaient la thèse de Platon, d'autres la réfutaient catégoriquement, tel Aristote. Pour certains, l'Atlantide était une légende reposant sur des faits réels «adaptés». Mais beaucoup aussi n'en n'ont pas parlé.

Les traditions de certaines populations américaines (Dakotas, Mayas, Aztèques, Toltèques ...) font état d'îles et de continents situés à l'est de leur pays, engloutis dans les flots, dont leurs ancêtres seraient originaires. Le continent, situé vers le soleil couchant d'où seraient venus les ancêtres des Toltèques et Aztèques, s'appelait «Atlan ou Aztlan», nom qui se traduisait par «terre au milieu de l'eau» (Ray STEVENS : A la recherche du monde perdu). Certaines traditions permettent de dater la disparition de ces îles et continents qui remontait au VI<sup>ème</sup> siècle avant notre ère.

Ptolémée n'a pas mentionné l'Atlantide sur son atlas, mais Kosmas Indicopleute la fit figurer dans son système géographique.

Jusqu'au XV<sup>ème</sup> et XVI<sup>ème</sup> siècle, les géographes plaçaient dans l'Atlantique, à côté des îles existantes, de nombreuses îles considérées comme légendaires : Saint-Brandan, Brazil, Satanaxio, Antilia (où le fameux pilote borgne Alonzo SANCHEZ passait pour avoir abordé à plusieurs reprises et qui figurait sur une carte du cosmographe Bedaïre avec la mention «Isola nova scoperta», île récemment découverte).

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Christophe COLOMB ne s'intéressa pas à l'Atlantide.

Après la découverte de l'Amérique, ce continent fut identifié à l'Atlantide.

Chez les auteurs modernes, on retrouve les mêmes courants d'opinions que chez les anciens, mais parmi ceux admettant la thèse de Platon, certains en interprétant les données du problème, ont placé l'Atlantide en de nombreux points du globe en dehors de l'Atlantique : Scandinavie, Palestine, Grèce, Caucase, Golfe du Benin, Afrique du nord (les auteurs qui ont situé l'Atlantide en Afrique du nord, ont étayé leur thèse sur Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Scylax ...). Bien entendu, de nombreux auteurs nient toute vraisemblance au récit de Platon.

## L'ATLANTIDE DEVANT LA SCIENCE

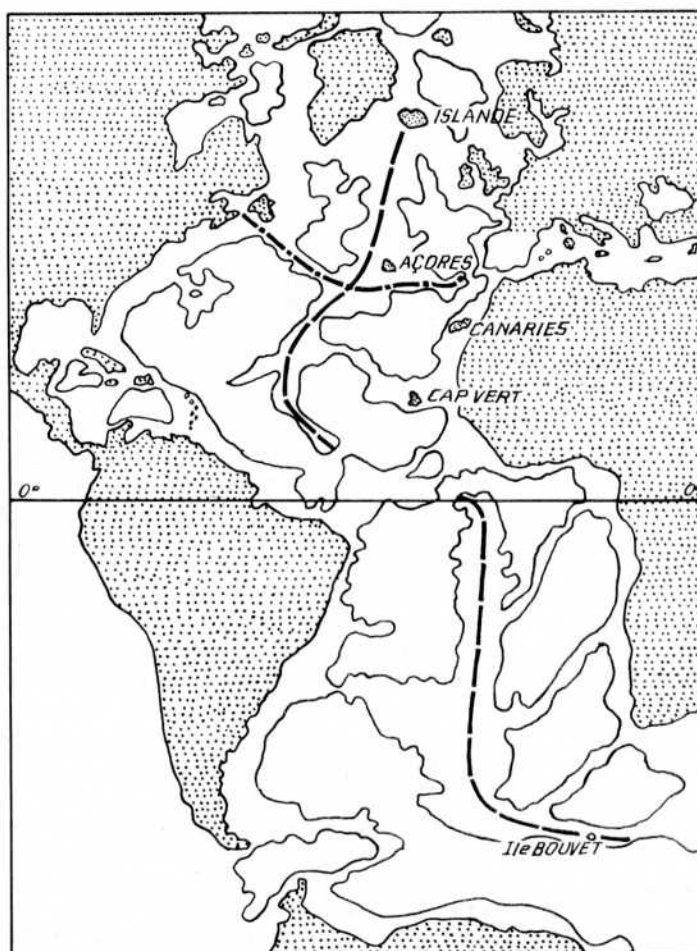
L'Atlantide de la tradition a attiré les remarques suivantes. En datant la disparition de l'Atlantide à 9.600 avant notre ère, on place les Atlantes dans la préhistoire. Par contre, si ceux-ci utilisaient déjà les métaux d'après Platon, on doit sérieusement rajeunir la catastrophe qui a entraîné l'Atlantide dans les flots. Aussi certains auteurs ont suggéré que les indications fournies par les prêtres égyptiens à Solon étaient erronées ou mal traduites, il faudrait lire 9.000 mois avant Solon, au lieu de 9.000 ans. Ce qui ramènerait la disparition de l'Atlantide à 1.350 ans avant notre ère, c'est-à-dire à une époque reconnue dans l'Antiquité comme une période de grandes catastrophes : tremblements de terre, séismes, inondations, sécheresses, violents orages.

Cette période de catastrophes est mentionnée notamment sur les textes gravés sur les murs du temple égyptien de Médinet Habou, sur le Papyrus Ipouwes ... Elle est mentionnée également dans la Bible (Exodes). D'après Diodore de Sicile, c'est à la suite de ces catastrophes que la Libye serait devenue désertique et que le lac Triton (région des grands Chotts) se serait asséché. D'après Egerton SYKES, ces catastrophes seraient survenues après le passage d'une comète qui serait également à l'origine de la légende de Phaéton.

Les géologues admettent l'existence géologique d'un vaste continent, à l'emplacement de l'Atlantique nord actuel, qui joignait l'Amérique à l'Eurafric et qu'ils appellent : Atlantide géologique, continent atlantéen ou atlantidien. L'existence d'anciennes formations terrestres au fond de l'Atlantique est attestée par de nombreux échantillons rapportés par dragage et sondages comme des roches éruptives ayant été solidifiées à l'air libre (P. TERMIER) ou des sédiments à diatomées d'eau douce (R. MALAISE), ainsi que par le relief des chaînes sous-marines qui ne peut résulter de l'action des courants marins (R. MALAISE).

Ce continent se disloqua et s'effondra progressivement à partir du Crétacique, mais certaines émergences se maintinrent jusqu'au Miocène, ou au Pliocène, peut-être même jusqu'au Quaternaire moyen selon certains auteurs. Les îles de l'archipel de Macaronésie (Açores, Madère, Canaries, Cap Vert) d'une part, et certaines Antilles d'autre part, seraient les ultimes émergences de ce continent atlantéen.

Le modèle du fond de l'Atlantique (figure 1) comporte une chaîne médiane partant de l'Islande et aboutissant à l'île Bouvet, avec une solution de continuité au niveau de l'Équateur, et des chaînes transversales. Celles-ci ont constitué les dernières émergences du continent atlantéen, et les transversales ont formé des ponts qui ont maintenu la liaison entre l'Amérique et l'Eurafric. Ces ponts ont joué un rôle important au point de vue biologique, dans la répartition et la propagation des espèces végétales et animales. Leur disparition progressive a entraîné des variations climatiques importantes au Quaternaire. La troisième chaîne en allant du nord vers le sud, joignant le Cap Cod au Cap Saint-Vincent, avec le plateau des Açores, n'aurait disparu qu'à la fin de l'époque glaciaire à la dernière glaciation de Wurm ; son effondrement progressif se situerait entre



**FIGURE 1** - Modelé du fond de l'océan Atlantique (d'après Ed. le Danois, l'Atlantique, Histoire et vie d'un océan).

— Chaîne médiane.  
 - - - Troisième chaîne transversale.

18.500 et 6.500 ans avant notre ère (d'après TERMIER, JOLLEAUD, POISSON, FORREST ...); le plateau des Açores avec le Banc du Dolphin auraient été l'ultime émergence et correspondraient, selon DONNELLY (Donnelly Ignatus : L'Atlantide, le monde antédiluvien) à l'Atlantide. Il est curieux de constater que la datation de l'effondrement de l'Atlantide géologique correspond à celle de l'Atlantide de Platon.

#### L'ATLANTIDE DANS LA PRÉHISTOIRE

L'homo-sapiens semble être apparu au début du Paléolithique supérieur que l'on situe à la période de récurrence de Laufen, entre les glaciations de Wurm I et II. Parmi les races reconnues, l'homme de Cro Magnon tient une place importante dans la préhistoire. D'après Lewis SPENCE (History of Atlantis; The Problem of Atlantis), il serait originaire du continent atlantidien, et certains auteurs le reconnaissent comme l'Homo atlanticus (R. COTTEVILLE-GERAUDET). Les hommes de Cro-Magnon seraient donc considérés comme les Atlantes, ils auraient été contraints

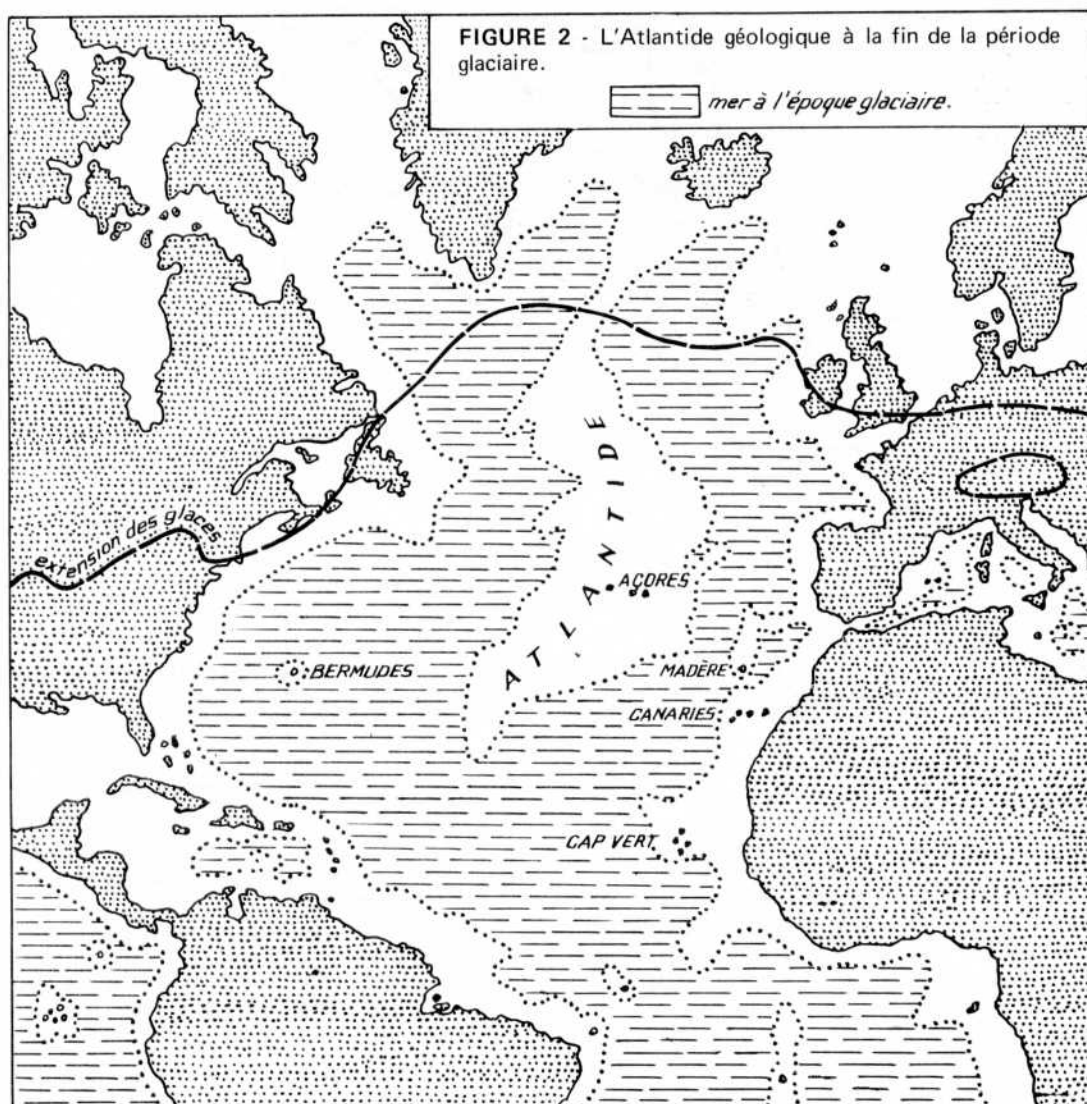
de quitter leur lieu d'origine et auraient gagné le nord-est de l'Amérique du nord, l'Europe occidentale (France, Espagne, Portugal) et l'Afrique du nord; ils se seraient heurtés aux hommes de Combe-Capelle, autre race d'Homo-sapiens, qui occupaient l'est de l'Europe et l'est de l'Afrique septentrionale, originaires d'Asie. Il est curieux de constater une fois encore la coïncidence avec le récit de Platon, sans toutefois assimiler ces hommes préhistoriques aux Atlantes historiques et aux ancêtres des Athéniens.

Les hommes du Paléolithique supérieur (Aurignaciens, Solutréens et Magdaléniens) vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette, mais ne s'occupaient pas d'agriculture, même d'une façon très primitive, celle-ci n'est apparue que plus tard au Mésolithique.

#### LE PALMIER-DATTIER ET L'ATLANTIDE

Aucun palmier n'a été trouvé aux Açores, îles considérées comme les ultimes émergences du continent atlantidien, limité dans sa dernière phase, au plateau du Télégraph, au banc du Faraday et aux plateaux des Açores et du Dolphin;





mais ces îles correspondent aux sommets des montagnes et il est donc possible qu'une flore de pays à climat tempéré chaud, comportant des Phoenix, ait existé dans les parties basses ou méridionales. Mais les relations avec le continent eurafricain étaient impossibles en raison des conditions climatiques dans le nord, des fosses abyssales de Madère et du Cap Vert à l'est.

Avant le réhaussement du niveau des mers à la suite de la disparition des glaces après la dernière période glaciaire, les îles Canaries et du Cap Vert étaient rattachées au continent africain (figure 2). Ces îles qui correspondent également aux parties hautes de ces terres immergées, possèdent une flore typiquement africaine d'après le Professeur Auguste CHEVALIER et parmi celle-ci, se trouvent notamment des Phoenix : *Phoenix canariensis* CHAB., *Phoenix atlantica* A. CHEV., ainsi que des dattiers et des hybrides de *P. atlantica* x *P. dactylifera* (A. CHEVALIER), mais les dattiers auraient été introduits tardivement par les Espagnols et les Portugais au XIV<sup>ème</sup> siècle.

Aux Canaries, le dattier aurait été cultivé depuis le Néolithique par les populations autochtones, les Guanches qui disparurent lors de l'occupation des îles par les Espagnols. Les Phéniciens ont mentionné des peuplements de « dattiers sauvages » au Maroc, ainsi qu'aux Canaries. Juba II, roi de Mauritanie, qui visita les îles vers l'année 25 avant notre ère, a mentionné au cours de son voyage, de nombreuses plantations de dattiers, mais a signalé que les dattes produites aux îles étaient de médiocres qualités. Les écrits de Juba ont été perdus, mais ils auraient été lus par Pline et les renseignements du voyage de ce roi aux Canaries furent utilisés par ce dernier (Livre VI. 32). Par la suite quelques auteurs modernes qui visitaient les Canaries : BOCCACE (vers 1341), AZURARA (vers 1450) ..., portèrent la même appréciation sur les dattes de ces îles.

Il est donc possible que les palmeraies exploitées par les Guanches aient été constituées en réalité par des clones sélectionnés de *Phoenix atlantica*, ou des hybrides de Phoenix.

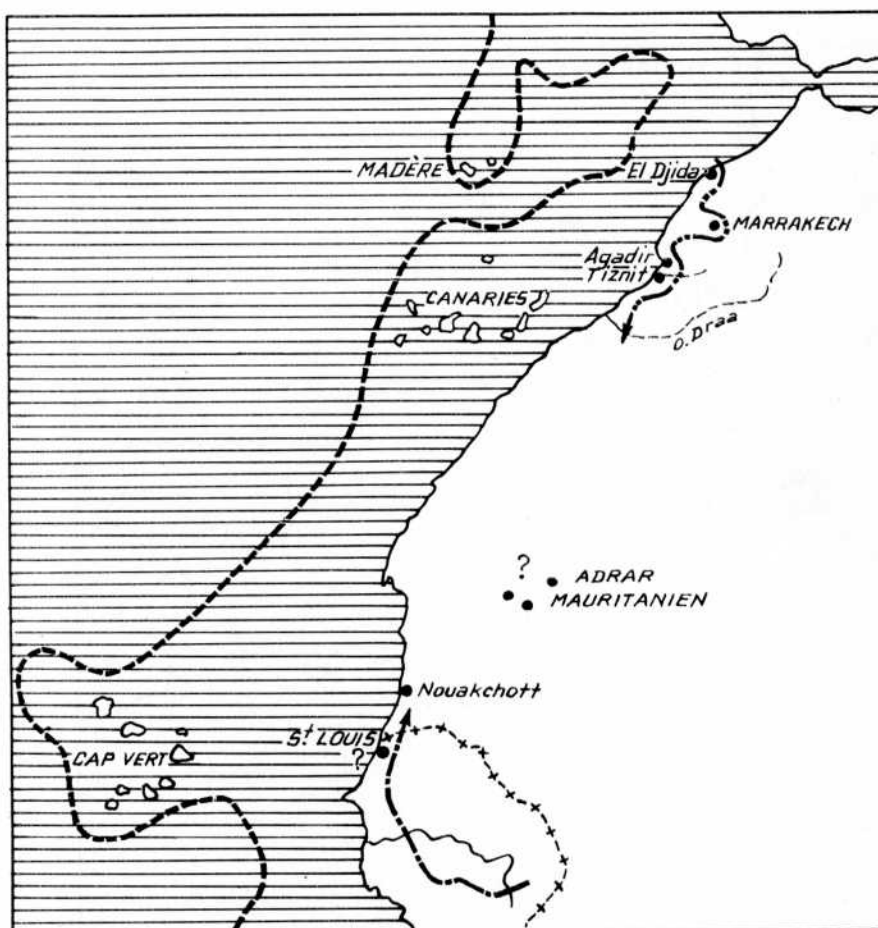


FIGURE 3 - Extension de l'aire du Phoenix.

--- *Phoenix atlantica*  
 --- *Phoenix reclinata*  
 --- ancien rivage à l'époque glaciaire.

Le *Phoenix atlantica* A. CHEV. est localisé actuellement, dans les îles du Cap Vert et des Canaries, au Maroc, peut-être en Mauritanie (en Adrar) et au Sénégal (P. MUNIER : Sur la présence du faux dattier, *Phoenix atlantica* A. CHEV. en Adrar mauritanien, *Fruits*, vol. 27, n°5, 1962). Il devait être plus répandu dans les îles et son aire d'extension devait être beaucoup plus étendue vers l'est rejoignant et se mêlant vraisemblablement à celles des autres *Phoenix* au Pléistocène, avant le dessèchement du Sahara (figure 3).

Le *Phoenix atlantica* A. CHEV. est le *Phoenix* ayant un habitus le plus proche de celui du dattier et pourrait être un ancêtre possible de celui-ci ou une forme intermédiaire.

Il faut rappeler que les Guanches, qui habitaient autrefois les Canaries, étaient des Cromagnoïdes se rapprochant du type pur et ont été considérés comme les descendants des Atlantes, c'est-à-dire des populations de l'Atlantide géologique et non pas de l'Atlantide de la légende.

En résumé, si l'on veut situer l'origine du palmier-dattier en Atlantide, elle doit être localisée dans le secteur méridional de ce continent, dans la zone qui correspond aujourd'hui au plateau de la Dolphine, au sud-ouest de l'archipel des Açores. Mais il reste à expliquer comment cette espèce aurait pu gagner le continent eurafricain, en raison du bras de mer qui séparait celui-ci au continent atlantidien, et du blocage par les glaces de leur liaison nordique. Il faudrait admettre que son transfert ait été effectué par l'homme à

travers la mer, ce qui impliquerait que celui-ci ait été motivé pour tenter cette aventure et qu'il disposait déjà des moyens matériels nécessaires pour le faire : ce qui oblige de situer dans le temps l'événement atlantidien à une époque plus récente.

L'hypothèse situant cette origine dans la zone alors émergée qui bordait à l'ouest le continent eurafricain, zone encore actuellement jalonnée par les îles de l'archipel de Macaronésie, qui correspondait peut-être à l'Atlantide classique ou à une dépendance de celle-ci, est plus plausible, d'autant plus qu'il existe une sorte de repère, le *Phoenix atlantica* A. CHEV., ancêtre possible du palmier-dattier. Mais il faut admettre aussi que l'humanité, qui vivait dans cette zone, était suffisamment évoluée pour s'intéresser déjà à l'agriculture, ce qui rajeunit aussi l'époque de l'immersion de cette zone.

D'après les textes des pyramides, la vallée du Nil aurait été peuplée par deux rameaux de population, l'un venant de l'est, d'Asie par le Sinaï, l'autre de l'ouest par la Libye. Ce serait à ce dernier qu'il faudrait attribuer l'origine de la culture du dattier dans la vallée du Nil. Cette population serait-elle venue de là ? Les civilisateurs de l'Égypte ancienne, les Shemsou Hor (serviteurs d'Horus), venus de l'ouest, ne sont-ils pas considérés par certains comme des Atlantes ? (Marcelle WEISSEN SZUMLANSKA : Les hommes rouges éd. Adyar, Paris).